



«Débâcle», glace nette

Une femme en rupture affronte son passé dans un film perpétuellement sur le fil mais toujours juste et inspiré, premier long métrage de l'actrice Veerle Baetens.

Eva vit à Bruxelles, où elle travaille comme assistante photographe. Manières gauches, regard fuyant, elle parle peu, sort rarement et a coupé depuis plusieurs années tout lien avec ses parents. La seule personne qu'elle fréquente est sa jeune sœur, Tess, avec qui la relation va bientôt se tendre également – jusqu'à la rupture. Désormais seule et fragilisée, Eva reçoit une invitation pour une soirée commémorative organisée dans le petit village des Flandres où elle passait ses vacances quand elle était petite. Y seront réunis tous les protagonistes de son enfance – ceux, notamment, d'un événement qui a bouleversé sa vie, l'été de ses 13 ans. Elle décide de s'y rendre, emportant avec elle, glissé dans le coffre de sa voiture, un grand bloc de glace.

Contraste. Sous cet étrange point de départ, un film limpide, à sa manière. Où dès les premières images, tout converge vers la fracture, l'irréparable – la débâcle est à entendre ici dans sa définition première, soit «la rupture des glaces d'un cours d'eau dont les morceaux sont ensuite entraînés par le courant». De la glace, il y en a partout dans ce premier long métrage de l'actrice belge Veerle Baetens, découverte il y a une dizaine d'années avec *Alabama Monroe*. On glisse, dérape, avance avec prudence le long d'un récit

qui craque et se liquéfie à vue d'œil – le titre original du film se traduit par «ça fond», c'est également celui du roman de Lize Spit dont il est adapté, un des plus gros succès récents de la littérature néerlandophone. Film-banquise qui dérive vers l'innommable. Film-iceberg contre lequel on ne pourra que se heurter – dans les festivals où il a été projeté l'an dernier, il a suscité éloges inconditionnels et rejets violents.

Construit sous la forme d'un double récit alternant passé et présent, *Débâcle* se montre pourtant plus nuancé que le livre dont il est tiré. Veerle Baetens a eu la bonne idée d'en atténuer l'aspect clinique en donnant plus de contraste et de profondeur aux personnages qui entourent Eva, pièces essentielles d'un engrenage où se mêlent emprise et manipulation, cruauté infantile et négligence parentale, et qui débouchera sur une forme de violence particulièrement brutale et perverse.

Verglas. Le terrain est glissant, mais le film ne se dérobe que rarement. Toujours juste et inspiré dans sa représentation de la préadolescence, qui joue beaucoup sur les atmosphères familières, le geste anodin, et doit beaucoup en ce sens à la fantastique Rosa Marchant, dans le rôle de la jeune Eva – prix d'interprétation mille fois mérité au festi-

val de Sundance 2023. Abordant ses virages les plus raides avec un étonnant sens de la mesure, sans tremblements ni complaisance. Et lâchant seulement la rampe sur le dénouement qui, à vouloir se montrer à la fois définitif, désespéré et poétique, peut donner l'impression d'assister à un acharnement sur un clou déjà bien enfoncé. Une ultime flaque de verglas sur laquelle certains se casseront les dents – d'autres auront, à l'inverse, bien du mal à s'en relever.

Il est à noter, à ce titre, que le distributeur Jour2Fête, accompagné par la Grande Distribution, société organisatrice de débats dans les salles de cinéma, a choisi de tester pour la sortie de *Débâcle* un dispositif inédit en France, le «ciné-safe», qui proposera au spectateur, dans plusieurs salles, un accompagnement par des associations spécialisées sur les thématiques abordées dans le film, avant, pendant et après la projection. Une initiative née d'un autre film, *Slalom* de Charlène Favier, sorti en 2021, qui abordait les violences sexuelles dans le milieu sportif et avait montré les limites du ciné-débat classique sur ces questions.

LELO JIMMY BATISTA

DÉBÂCLE de VEERLE BAETENS
Avec Rosa Marchant, Charlotte De Bruyne... 1h51.





Rosa Marchant, prix d'interprétation féminine mille fois mérité à Sundance. PHOTO JOUR2FÊTE